

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1889

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,
19, RUE HENRI MAUS.

—
1889.

UN MÉMOIRE
D'ISAAC NEWTON
SUR LA MONNAIE

Ainsi qu'on le sait, l'immortel Isaac Newton, cet homme de génie, dont le nom est prononcé avec le plus profond respect partout où la science est en honneur, fut nommé, en 1696, par le roi Guillaume III, sur la recommandation de lord Hallifax, garde des monnaies à Londres. En cette qualité, il dirigea la grande opération de refonte, qui fut faite l'année suivante, et, en 1699, il fut chargé des fonctions de maître des monnaies.

Notre savant confrère et ami, M. Georges Cumont, le zélé secrétaire de la Société royale de numismatique de Belgique, a découvert, en faisant des recherches dans les archives du royaume (1), une traduction flamande d'un très intéressant mémoire du chevalier Isaac Newton (2), sur l'état

(1) *Recueil de Mémoires sur le commerce, les fabriques, les douanes, des Pays-Bas; XVIII^e siècle.* — Cartulaires et manuscrits — 850a.

(2) Ce grand homme naquit à Wolstrobe, village du Lincolnshire, le 25 décembre 1642, et décéda à Londres, le 20 mars 1727; son corps fut inhumé dans l'abbaye de Westminster. En 1705, la reine Anne l'avait

des espèces d'or et d'argent du Royaume-Uni, leur poids et leur titre, et sur le rapport de la valeur proportionnelle de l'or et de l'argent, accompagné d'observations et avis relatifs au moyen le plus utile pour empêcher la fonte de la monnaie d'argent.

Ce mémoire, daté du comptoir de la monnaie, le 21 septembre 1717, fut présenté par cet illustre savant aux lords-commissaires de la trésorerie, en réponse à des questions qui lui avaient été faites le 12 août précédent.

Ce document offre non seulement un grand intérêt, parce qu'il émane de ce philosophe mathématicien extraordinaire, l'une des plus grandes gloires scientifiques dont l'Angleterre peut à juste titre s'enorgueillir; mais encore au point de vue de la question si souvent agitée de l'emploi du double étalon, système dit bimétallique, et parce que nous y trouvons des indications précieuses sur la valeur de diverses espèces, à cette époque.

M. Cumont, sachant que nous nous étions toujours beaucoup intéressé aux questions monétaires, considérées au point de vue économique, a eu l'extrême obligeance de nous donner la copie qu'il avait faite de la traduction flamande de ce mémoire, en nous autorisant à en faire l'objet d'une communication. Nous tenons à exprimer

créé chevalier. Son père était John Newton, baronnet, seigneur de Wolstrobe.

ici nos plus sincères remerciements à notre obligé confrère.

Nos démarches pour savoir où la pièce originale se trouve, et si jamais elle a été imprimée, sont malheureusement restées sans résultat.

Nous aurions désiré donner une traduction exacte de ce précieux document d'après l'original, car la traduction flamande laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la clarté. Elle serait souvent inintelligible si l'on n'y suppléait par son propre savoir.

Nous publions donc ce mémoire en français en le recomposant en quelque sorte, tout en rendant fidèlement la pensée du grand homme.



Rapport sur l'état des espèces d'or et d'argent, et leur juste valeur dans l'Europe entière, présenté aux lords-commissaires de la trésorerie, par le chevalier Isaac Newton. Londres, le 21 septembre 1717.

Avec le bon plaisir de Vos Seigneuries! Obéissant à l'ordre donné par Vos Seigneuries, le 12 août dernier, de leur présenter un mémoire sur l'état des espèces d'or et d'argent de ce royaume, leur poids et leur titre, ainsi que sur la valeur de l'or en rapport à l'argent, accompagné de mes considérations et avis; et enfin d'indiquer un moyen pratique pour empêcher la fonte de la monnaie d'argent, j'ai l'honneur d'exposer respectueuse-

ment : que l'on frappe 44 $\frac{1}{2}$ guinées d'une livre troy (1) d'or, composée de 11 onces d'or fin et d'une once d'alliage, et que l'on bat 62 shillings d'une livre d'argent de 11 onces et 2 deniers d'argent fin et 18 deniers d'alliage. D'après cela, une livre d'or fin vaut 15 livres, 6 onces, 17 deniers et 5 grains d'argent fin, si l'on évalue 3 guinées (2) à une livre, un shilling et 6 deniers d'argent. (Rapport de la valeur de l'or à l'argent = 1 : 15,571.) Cependant, l'argent en lingots, quand il est exporté, vaut ordinairement 2 à 3 deniers par once de plus que l'argent monnayé.

Mais si l'argent de bon aloi était évalué, sans exception, à 5 shillings 4 $\frac{1}{2}$ deniers par once, alors une livre d'or fin ne vaudrait pas plus que 14 livres, 11 onces, 12 deniers et 9 grains d'argent fin ; et, d'après ce calcul, la guinée ne vaut pas tout à fait la valeur en argent représentée par 20 shillings et 3 deniers.

Quand les navires partent pour les Indes orientales, on demande une quantité si considérable d'argent pour être exportée que, par suite de cela, le prix de ce métal monte à 5 shillings 6 deniers, ou 5 shillings 8 deniers par once ; mais je ne m'occuperai pas de ces cas exceptionnels.

Une pistole d'Espagne (monnaie d'or) équivaut

(1) La livre troy est subdivisée en 12 onces de 20 pennyweights (deniers), de 24 grains, de 20 mites, de 24 doigts, de 20 periots, de 24 blanks.

(2) La guinée = 21 shillings de 12 pence ou deniers de 4 farthings.

à 32 reis, ou quatre pièces de 8 reis, ordinairement nommées pièces de huit (monnaies d'argent); elle contient le même alliage et pèse $\frac{1}{16}$ du poids de 32 reis; et un doppio moéda du Portugal (monnaie d'or) équivaut à 13 crusados d'argent, l'alliage est le même et il pèse $\frac{1}{16}$ du poids de 13 crusados. (Rapport de la valeur de l'or à l'argent = 1 : 16.)

Par conséquent, en Espagne et au Portugal, d'après l'étalonnage de ces royaumes, l'or frappé dans les proportions de poids de 1 : 16 vaut plus que l'argent contenant le même alliage.

Mais cette évaluation élevée de l'or est cause qu'à l'intérieur du pays il y a abondance de ce métal, tandis que l'argent est exporté dans toutes les parties de l'Europe; dont il résulte que chez eux les paiements se font en or et qu'ils refusent de donner l'argent sans prime. Cette prime est modique quand la flotte chargée d'argent arrive, mais quand l'argent quitte le pays, et que ce métal commence à devenir rare, alors la prime monte et s'élève ordinairement à 6 p. %; de sorte qu'après déduction faite de la prime, la guinée vaut, en Espagne et au Portugal, 20 shillings et 9 deniers.

En France, on compte qu'une livre d'or fin vaut 15 livres d'argent fin. (Rapport de la valeur de l'or à l'argent de 1 : 15.) Par des édits réglant le cours des monnaies, soit à la hausse, soit à la baisse, les rois de France se sont quelquefois écartés un peu de ce rapport entre les deux métaux;

mais ces variations ayant été très légères, je ne crois pas nécessaire de m'en occuper ici.

En vertu de l'édit de mai 1709, on frappa de nouvelles pistoles d'or de la valeur de quatre nouveaux louis d'argent, ayant le même alliage et pesant $\frac{1}{15}$ du poids des quatre louis, abstraction faite des monnaies défectueuses.

Suivant ce même édit, l'or fin est évalué, d'après le poids, quinze fois autant que l'argent fin. Une guinée vaut, d'après cela, 20 shillings 8 $\frac{1}{2}$ deniers.

Je n'examinerai pas ici la confusion qui existe en France à l'égard du numéraire métallique, confusion due aux nombreux édits, ordonnant de l'apporter à l'hôtel des monnaies et d'en prélever une taxe au profit du roi. Je ne fais que comparer la valeur proportionnelle de l'or et de l'argent.

Les ducats de Hollande, de Hongrie et de l'empire germanique avaient dernièrement cours en Hollande, parmi le peuple, dans les marchés et dans les affaires ordinaires, pour 5 florins et 5 sous en espèces; et généralement on les échangeait contre une somme en monnaie d'argent, composée de pièces de 3 florins et d'un florin, comme chez nous la guinée pour 21 shillings 6 deniers sterling. Cependant, d'après cette évaluation de l'or en Hollande, la guinée vaudrait 20 shillings 7 $\frac{1}{2}$ deniers.

D'après le prix de l'argent en Italie, en Allemagne, en Pologne, au Danemark et en Suède, la guinée vaut 20 shillings, et 7, 6, 5 ou 4 deniers,

selon que le rapport varie suivant les différents régimes de ces pays.

En Suède, l'or est en proportion plus bas que l'argent, et c'est la raison pour laquelle ce royaume, qui jadis se contentait de monnaie de cuivre, a maintenant de l'argent en profusion, qui lui est expédié, ainsi que je le pense, pour les besoins de la marine.

A la fin du règne du roi Guillaume III, et dans les premières années de celui de la reine Anne, lorsqu'il y eut en Angleterre une grande abondance de monnaies étrangères, je fis essayer un grand nombre de ces pièces à l'hôtel des monnaies et j'ai pu constater qu'effectivement, en Espagne, au Portugal, en France, en Hollande, en Italie, en Allemagne et dans les royaumes du Nord, le rapport de l'or fin à l'argent fin était ainsi qu'il a été indiqué plus haut; abstraction faite des monnaies défectueuses.

En Chine et au Japon la livre d'or fin ne vaut que 9 ou 10 livres d'argent fin, et aux Indes orientales elle peut bien en valoir 12. Le bas prix auquel l'or est évalué en Orient, en proportion du prix élevé de l'argent, est cause que l'argent de l'Europe entière y passe; tandis qu'en Europe, d'après le cours commercial des échanges entre les diverses nations, le rapport entre la valeur de l'or fin et de l'argent fin est de 1 : 14 $\frac{4}{5}$ ou 1 : 15. D'après cela la guinée vaut 20 shillings 5 deniers à 20 shillings 8 $\frac{1}{2}$ deniers; sauf dans

des cas extraordinaires, comme à l'arrivée en Espagne de la flotte chargée d'argent, ou quand ici l'on charge des navires pour les Indes; de ces cas là je ne veux pas m'occuper ici.

L'expérience nous l'apprend, ainsi que notre raison nous le dit, que là où l'argent est évalué trop bas en proportion de l'or, l'argent tend à disparaître. C'est ainsi que ce métal quitte l'Espagne et le Portugal pour passer dans les autres pays de l'Europe; et que de l'Europe entière il passe aux Indes orientales, en Chine et au Japon, et que l'or se trouve en profusion là où ce métal est évalué trop haut en proportion de l'argent; comme c'est le cas en Espagne, (au Portugal) et en Angleterre.

L'exportation considérable d'argent a haussé le prix de l'argent en lingots de 2 ou 3 deniers par once environ au-dessus de l'argent monnayé; et ceci est cause que l'on préfère exporter ou fondre le numéraire d'argent, plutôt que de payer à l'étranger pour l'argent une prime de 2 à 3 deniers (par once); et le désir d'exporter l'argent provient de ce que dans d'autres pays l'argent est, en proportion de l'or, plus élevé en prix qu'il ne l'est en Angleterre; et de ce qu'en Angleterre, l'or est, en proportion de l'argent, beaucoup plus élevé en prix que dans d'autres pays.

Cette exportation d'argent diminuerait si l'on établissait un rapport plus juste entre la valeur des deux métaux, en abaissant l'or en proportion

de l'argent. Si l'or, en Angleterre, ou bien l'argent, aux Indes orientales, pouvait être abaissé à ce point que le rapport entre les deux métaux fût le même en Angleterre et aux Indes, alors il n'y aurait pas de raison de préférer d'envoyer aux Indes plutôt de l'argent que de l'or; et si l'on abaissait seulement l'or en Angleterre de manière à ce que le rapport entre l'or et l'argent y fût le même que dans le reste de l'Europe, alors la raison pour laquelle on préfère aujourd'hui d'envoyer plutôt de l'argent que de l'or dans une autre partie de l'Europe cesserait d'exister. Pour arriver à ce dernier résultat, il paraît qu'on n'aurait qu'à diminuer la guinée de 10 ou 12 deniers, et le rapport entre l'or et l'argent serait établi en Angleterre tel qu'il convient de l'être dans le cours commercial et du change en Europe. Mais en diminuant aujourd'hui la guinée seulement de 6 deniers, le désir d'exporter ou de fondre l'argent ne s'affaiblirait pas, et par les résultats que l'on obtiendrait de cette mesure, on pourrait mieux juger qu'on ne saurait le faire aujourd'hui, quelle nouvelle réduction il pourrait être utile de faire dans l'intérêt général.

Dans les dernières années du règne du roi Guillaume III, les écus d'Écosse, valant 4 shillings 6 $\frac{1}{2}$ deniers environ, circulaient dans le nord de l'Angleterre pour 5 shillings et commencèrent à s'introduire à ce prix dans le reste de l'Angleterre. J'en informai les lords-commissaires de la

trésorerie, qui arrêtaient ce mal, en défendant aux receveurs des taxes de les accepter.

A cette même époque les louis d'or de France, ne valant pas plus que 17 shillings et un blanc la pièce, étaient reçus en Angleterre pour 17 shillings 6 deniers. J'en informai également les lords-commissaires de la trésorerie, et feu Sa Majesté ordonna, par proclamation, que ces pièces ne seraient plus reçues qu'à 17 shillings.

Ces espèces furent alors apportées à l'hôtel des monnaies, où l'on en re-monnya pour 140,000 livres. Si, à cette époque, le profit de 5 deniers et un liard sur un louis d'or suffisait pour introduire en Angleterre une quantité aussi considérable de numéraire français, et le bénéfice d'un blanc sur un louis d'or suffisait pour les apporter à la monnaie ; alors le bénéfice de 9 $\frac{1}{2}$ deniers ou plus encore, sur une guinée, aurait été suffisant pour que l'on apportât à l'hôtel des monnaies la grande quantité de monnaies d'or frappées dans ces quinze dernières années, sans que l'on eût besoin d'y apporter de l'argent étranger.

Il y a quelques années, les moédas, monnaie d'or du Portugal, étaient reçues dans l'ouest de l'Angleterre pour 28 shillings la pièce ; mais sur l'avis de la direction de la monnaie, que ces espèces ne valaient pas plus de 27 shillings 7 deniers, les lords-commissaires de la trésorerie donnèrent l'ordre à leurs receveurs des taxes de

ne les accepter qu'à raison de 27 shillings et 6 deniers. Plusieurs gentilshommes de l'ouest de l'Angleterre prièrent alors les dits lords de revenir sur cette décision et de permettre aux receveurs d'accepter de nouveau ces pièces pour 28 shillings, en promettant qu'ils retireraient cette monnaie à ce même taux; alléguant que si elles étaient reçues pour 28 shillings il y aurait de l'or en abondance dans leurs contrées, et sans cela que l'or leur ferait grandement défaut. Mais les lords-commissaires de la trésorerie, considérant qu'en fixant le taux à 28 shillings, la nation subirait une perte de 5 deniers sur chacune de ces pièces, rejetèrent la requête.

Si un bénéfice de 5 deniers sur 28 shillings a tenté le négociant d'introduire chez nous cette monnaie, combien plus un bénéfice de 6 $\frac{1}{2}$ deniers ou plus encore sur une guinée, engagera-t-il le négociant à apporter à l'hôtel des monnaies une quantité considérable d'or, sans avoir besoin d'y apporter de l'argent étranger et de continuer ainsi jusqu'à ce que la cause ait cessé ?

Si on laisse les choses telles qu'elles sont, jusqu'à ce que le numéraire d'argent devienne un peu plus rare, alors l'or baissera de soi-même, car cela répugne déjà au peuple de donner de l'argent contre de l'or; et dans peu de temps il refusera de payer en argent sans prime, ainsi que cela se fait en Espagne, et cette prime aura pour conséquence une diminution de la valeur de l'or. La

question est maintenant celle-ci : Faut-il que le gouvernement diminue la valeur de la monnaie d'or, ou bien faut-il que l'on attende le moment qu'elle baisse d'elle même par le manque de monnaie d'argent ?

Il est certain qu'il y a beaucoup d'argenterie et que si l'on en fabriquait de la monnaie il n'y aurait pas de manque d'espèces en argent ; mais je considère que l'argent travaillé comme argenterie a plus de chance de ne pas être exporté que s'il était monnayé, à cause de la grande valeur de l'argent et de la façon. Pour cette raison, je ne suis pas partisan de convertir l'argenterie en monnaie, avant que l'envie ait diminué d'exporter des espèces en argent, ce qui donne aujourd'hui un bénéfice de 2 ou 3 deniers par once. Car, aussi souvent que les hommes seront obligés d'envoyer du numéraire à l'étranger pour faire des paiements, il y aura toujours un désir de le faire plutôt en argent qu'en or, et cela à cause du bénéfice qui s'élève ordinairement à 4 p. %. Pour cette même raison, les étrangers préféreront aussi nous envoyer leur or plutôt que leur argent.

J'ai l'honneur de soumettre respectueusement ces idées à la sagesse de Vos Seigneuries.

(Signé) ISAAC NEWTON.

Comptoir de la monnaie, le 21 septembre 1717.

D'après ce mémoire, nous avons vu qu'en

Espagne et au Portugal le rapport entre la valeur de l'or et de l'argent était de 1 : 16; mais nous ferons remarquer que ce rapport était purement illusoire à cause de la prime de 6 p. % sur l'argent.

La guinée y vallait 20 shillings et 9 deniers et en France 20 shillings et 8 1/2 deniers, par conséquent, pas une très grande différence, et cependant en France le rapport entre les deux métaux était de 1 : 15. On voit par cela qu'il ne s'agit pas de fixer arbitrairement tel ou tel rapport; il faut qu'il soit conforme au cours réel du marché. Une loi, un décret ne peuvent rien changer à la nature des choses; l'économie politique nous enseigne que la valeur des choses se règle d'après la demande et l'offre; et on est bien obligé bon gré malgré de s'incliner devant cette vérité, sous peine d'en subir de fâcheuses conséquences.

En fait, de numismatique on a de Newton encore *une table du titre des monnaies étrangères*, qui fut imprimée à la fin du livre de John Arbuthnot (1), intitulé : *Tables of Grecian, Roman and Jewish Measures, Weights and Coins*, publié en 1705.

C^{te} MAURIN NAHUYs.

Bruxelles, juillet 1888.

(1) John Arbuthnot, l'un des médecins de la reine Anne d'Angleterre, naquit à Arbuthnot, en Écosse, vers 1675 et mourut à Londres en 1734.
